

# Le système

Par Alexandre BÉRARD

Avant que le droit ait écrasé la force, si l'on en juge par les événements qui se déroulent en ces années terribles, il semble que de longues années aient encore à passer! Le kaiser et ses complices, turcs, autrichiens, bulgares, entassent crimes sur crimes, monstruosités sur monstruosités et terrifient le monde d'horreur.

Les Turcs, massacreurs des Arméniens, avec ce fanatisme sanglant des vieux âges, contre lequel l'Europe civilisée, il y a près d'un siècle, se soulevait tout entière à la voix de Hugo et de lord Byron, massacrent systématiquement des populations entières; François-Joseph pend plus qu'il n'a jamais pendu — et il a pendu près d'un million d'êtres humains — en ses soixante années de règne pour détruire Italiens, Tchèques, Slaves de son empire; quant au chef de la bande, Guillaume II, qui a déjà à son actif les atrocités de France et de Belgique en 1914, de temps à autre, il rappelle au monde qu'il est bien l'arrière-petit-fils d'Attila par des crimes sensationnels, l'enlèvement des femmes et des enfants de la Flandre française et

l'assassinat, sous la forme outrageante d'une condamnation dans une parodie de justice du capitaine Fryatt.

C'est tout un système.

Le moyen : la destruction des petites nationalités proclamée par les prédicateurs de la « kultur » allemande; le but : l'anéantissement des races humaines qui ne voudront pas se soumettre à l'omnipotence de la race allemande, de la race élue du « Vieux Dieu », suivant l'antique théorie de la théocratie biblique — la race allemande, au fond, n'étant que l'agent de la famille scélérate des Hohennollern.

Et c'est ainsi que, dans cette guerre échaînée par elle, l'Allemagne ne songe à vaincre que par le crime, par l'atrocité, par la terreur.

La thèse, son grand théoricien de la guerre, le général von Bernhardi — dont l'ouvrage abominable est le livre de chevet de tout bon officier allemand — l'a ouvertement, cyniquement proclamée : terroriser les populations par les crimes les plus épouvantables pour leur imposer la victoire de l'empire germanique.

De là tous les crimes et ceux de 1914, et les torpillages du *Lusitania* et du *Sussex*, et les raids des zeppelins, et la terreur sur les régions envahies, et les assassinats de miss Cawell, du capitaine Fryatt et de l'héroïque Cesare Battisti, et l'anéantissement effroyable des Arméniens, et l'ordre donné par Talaat bey aux autorités turques de Smyrne de chasser les Grecs vers la Chaldée sur une route dont ils n'atteindront pas plus le but que les Arméniens ne l'ont atteint en un pareil exode, l'ordre ayant comme post-scriptum l'encouragement aux « frères musulmans » de pousser à cette chasse « par des excès de toute sorte! »

De la Baltique au Bosphore, les barbares se sont retrouvés d'instinct pour l'effroyable politique de crimes, d'assassinats, de destruction des nations : ils se sont retrouvés comme au IV<sup>e</sup> siècle, les barbares accourus des forêts de Germanie et venus des steppes du Turkestan pour se ruer sur l'empire romain. Ils se sont retrouvés, barbares des rives de la Sprée, barbares des côtes de la mer Noire : seulement, cette fois, pour la ruée monstrueuse sur le monde civilisé, ils n'agissent plus chacun de leur côté guidés sans se connaître par la même férocité instinctive; ils agissent systématiquement après accord scientifique scellé sous la haute « kultur » allemande.

Que penseraient de cette « kultur » le Goethe de 1792 qui saluait la révolution libératrice au soir de Valmy, et Kant, le philosophe du devoir, le sage de Königsberg? Et que finiront donc par dire les neutres et ceux des Etats-Unis et ceux de Hollande, si les légions de la République et leurs alliés n'élèvent pas une digue assez haute contre leurs flots monstrueux, et ces fils de l'Hellénisme, dont la race a reçu vie et liberté de la France, de la Russie et de l'Angleterre, dont les frères sont tués en Thrace et en Macédoine par les comitadjis bulgares, ou odieusement persécutés — persécutés jusqu'à la mort — en Asie Mineure par le gouvernement jeune-turc?

La guerre actuelle n'est pas la guerre politique de certaines nations contre certaines autres, c'est la guerre mondiale de l'humanité, c'est contre les barbares, contre une bande de bourreaux menée par des empereurs, la guerre de tous les peuples, la guerre de tous les hommes voulant vivre!

Malheur à ceux qui sont incapables de le voir et de le comprendre!

Alexandre BÉRARD.